

Françoise Richer-Rossi, *Alfonso de Ulloa, historiographe. Discours politiques et traductions*, préface d'Augustin Redondo, postface de Jean-Michel Benayoun, Paris, Michel Houdiard Éditeur, 2018, 485 p.

PAR MARC ZULI

UNIVERSITÉ DE VERSAILLES SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES

marc.zuli@uvsq.fr

1. Françoise Richer-Rossi, MCF HDR spécialiste du Siècle d'Or espagnol, nous propose un fort volume de 485 pages intitulé *Alfonso de Ulloa, historiographe. Discours politiques et traductions*. L'auteure y présente le résultat de recherches qu'elle a récemment menées et qui, au-delà de la personnalité de l'historiographe et du traducteur qu'était Alfonso de Ulloa, met en lumière les liens qui, à l'époque, existaient entre l'Italie et l'Espagne, tant d'un point de vue politique que culturel.
2. Dans l'introduction de cette belle étude, Madame Richer-Rossi propose à ses lecteurs un rappel du contexte politique hispano-vénitien, ce qui lui permet de contextualiser la production vénitienne d'Alfonso de Ulloa composée non seulement d'ouvrages à caractère historique, mais également de traductions de l'italien et de l'espagnol ainsi que d'éditions de textes en langue espagnole dus à la plume de divers auteurs de l'époque parmi lesquels figurent Pedro Mexía ou Antonio de Guevara.
3. Une première partie intitulée « Alfonso de Ulloa l'historiographe : des Vies de Charles Quint, de Ferrante Gonzaga et de Ferdinand I^{er} », analyse successivement les trois biographies qu'Alfonso de Ulloa a consacrées à Charles Quint (1560), à Ferrante Gonzaga (1563) et à Ferdinand I^{er} (1565). La première de ces biographies qui, comme on l'a dit, concerne Charles Quint, donne lieu à des développements pertinents portant sur le succès de cette œuvre, sa diffusion et le degré d'objectivité de son auteur. Les deux biographies suivantes qui concernent donc Ferrante Gonzaga, vice-roi de Sicile et gouverneur de Milan, et Ferdinand I^{er}, frère de Charles Quint et empereur romain germanique de 1556 à 1564, sont présentées avec leurs

points forts, leurs défauts et les questionnements qu'elles suscitent, en particulier sur la dimension hagiographique de l'image de Charles Quint que véhiculent ces ouvrages.

4. La deuxième partie du livre de Madame Richer-Rossi présente une nouvelle facette de la personnalité et de l'œuvre d'Alfonso de Ulloa. Intitulée « Alfonso de Ulloa *publiciste* : les *Commentaires*, se traduire pour mieux (se) dire », elle s'appuie sur l'étude de deux autres de ses écrits publiés chacun à la fois en italien et en espagnol, parfois à quelques années de distance et avec des variantes, en particulier des ajouts. Le premier de ces textes met en scène Álvaro de Sande, le propre oncle de l'auteur, aux prises avec les Turcs et les Barbaresques, tandis que le second porte sur le bras de fer qui eut lieu entre le duc d'Albe et les insurgés flamands. Madame Richer-Rossi, en savante commentatrice, apporte un éclairage nouveau sur la portée de ces écrits grâce à la foule de détails qu'elle fournit à ses lecteurs et aux nombreuses connaissances dont elle fait montre au fil de ces pages de haute tenue scientifique. L'analyse menée ici est précise et ne laisse rien dans l'ombre : comment ces écrits s'inscrivent-ils dans le contexte historico-politique de l'époque ? quelles sont les différences que l'on constate entre la version espagnole et la version italienne de ces œuvres et que révèlent ces variantes ? quel fut l'accueil réservé alors à ces ouvrages ? quels buts Ulloa s'était-il fixés en les rédigeant ? quelle image voulait-il donner de ces deux hommes qu'étaient Álvaro de Sande et le duc d'Albe ? L'auteure, grâce aux recherches approfondies qu'elle a menées, apporte chaque fois des réponses très convaincantes à ces multiples interrogations.

5. La troisième et dernière partie de cette étude est intitulée « Alfonso de Ulloa traducteur : la circulation des savoirs au prisme du discours politique ». Madame Richer-Rossi y analyse avec beaucoup de finesse certaines traductions réalisées par Ulloa et publiées à Venise. Un nouvel éclairage est porté sur ces textes dont les principales caractéristiques donnent lieu à des développements d'un très grand intérêt. C'est ainsi que l'auteure décrit minutieusement chacun de ces volumes, souligne l'importance des dédicaces qu'ils comportent avec leurs habituels messages implicites, présente les techniques de traduction mises en œuvre par le traducteur et surtout décrypte les stratégies qu'il adopte lorsque, face à des passages qui pourraient froisser les lecteurs italiens, voire les autorités vénitiennes elles-

mêmes, il les transpose en adoucissant et en modérant leur contenu, en supprimant des chapitres qui auraient été trop polémiques, en modifiant les titres de certains d'entre eux afin de les édulcorer ou de les rendre plus éloquents, ou encore en ajoutant des passages de son cru qui n'existaient pas dans le texte d'origine dans le but, par exemple, de glorifier les actions de Charles Quint. Au-delà donc d'une simple translation d'une langue vers une autre, Madame Richer-Rossi démontre parfaitement combien chez Alfonso de Ulloa l'acte de traduire a une portée politique d'une extrême importance. De plus, les ouvrages traduits par Alfonso de Ulloa correspondent à des domaines à la fois très variés et relevant de l'actualité la plus brûlante pour les lecteurs du XVI^e siècle : la question turque, la défense du catholicisme, la mort en 1568 du prince don Carlos et les polémiques qu'elle a soulevées ou encore la découverte et la conquête du Nouveau Monde. Malgré cette diversité, Madame Richer-Rossi révèle qu'une même idée sous-tend toutes ces traductions : la volonté d'Alfonso de Ulloa d'encenser les Habsbourg d'Espagne et leur politique tout en flattant avec déférence la République de Venise. Enfin, on voit bien, au fil des pages de ce livre, se profiler de plus en plus nettement le rôle de médiateur qu'a joué Ulloa entre les deux puissances qu'étaient l'Espagne et la Sérénissime.

6. Ce beau travail de recherche, bien structuré et très documenté, s'achève sur une conclusion qui en reprend les grandes articulations et qui met l'accent sur l'importance du rôle joué par Alfonso de Ulloa en tant que traducteur. Soulignons, au passage, que ces pages finales contiennent une réflexion très poussée sur l'écriture de l'histoire, sur les stratégies d'écriture, sur les processus éditoriaux et sur la question de la transmission culturelle entre l'Espagne et l'Italie.
7. Ce livre très dense comporte également des pièces annexes qui complètent et éclairent nombre des pages qui précèdent. On remarquera tout particulièrement le grand intérêt de l'annexe 5 qui réunit des frontispices, des dédicaces ou encore des lettres aux lecteurs, documents d'accès très souvent difficile et que l'on sait gré à Madame Richer-Rossi de fournir à toutes les personnes qui consultent son étude.
8. L'ensemble proposé est complété, comme il se doit, par une riche bibliographie et par un index qui facilite la consultation de cette solide étude. Enfin, il convient de souligner la très grande qualité de la présenta-

tion de cet imposant volume, ce travail ayant été réalisé avec beaucoup de soin et de rigueur. L'excellente impression que procure sa lecture confirme que nous sommes là en présence d'un ouvrage de référence dont la consultation s'impose à toutes les personnes intéressées par le XVI^e siècle et en particulier par des thèmes aussi divers que la question des relations politiques et culturelles entre l'Espagne et l'Italie à cette époque, la personnalité d'Alfonso de Ulloa ou encore les techniques et stratégies de traduction alors en vigueur.